

Calembours et équivoques sur les scènes comiques en France (1660-1760) : une question de « mauvais goût » ?

Françoise Rubellin
Université de Nantes

Des comédies de l'ancien Théâtre-Italien aux parades de Beaumarchais, en passant par des pièces des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, la critique a fustigé les équivoques au théâtre comme un témoignage de mauvais goût. Tandis que les jeux de mots, pour Molière, peuvent relever du langage artificiel de la préciosité (« Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure / Et ce n'est point ainsi que parle la nature » dit Alceste dans *Le Misanthrope*), et qu'on traite Marivaux de métaphysique pour ses jeux trop subtils sur les mots, c'est la nature dans sa trivialité qui est mise en cause dans la condamnation de l'équivoque. Grivoiserie, voire obscénité, seraient la preuve d'un mauvais goût des auteurs et du public, entraînant par ricochet un jugement méprisant sur les scènes non-officielles ou concurrentes des théâtres privilégiés : la Comédie-Italienne (ancienne et nouvelle), les parades (de foire ou de société), les pièces foraines pour marionnettes ou les opéras-comiques.

Après avoir donné l'étymologie du mot calembour, qui n'est pas encore connue, je me pencherai sur la diversité des équivoques au théâtre : jeux de sons et de sens, témoignage d'esprit et de théâtralité (certaines associent un mot et un geste), parfois bilingues, elles témoignent de la profusion d'un comique bien plus diversifié qu'on ne le dit.

Enfin je montrerai que si les hiérarchies culturelles sous-estiment leur fabrication, leur niveau et leur impact, c'est qu'elles sont soucieuses de promouvoir un idéal de comédie littéraire et morale, construisant de ce fait une mythologie du populaire bien éloignée des réalités parisiennes.

Références bibliographiques

- Argenson, René Louis le Voyer, marquis d' (1966). *Notices sur les œuvres de théâtre*, éd. Henri Lagrave. Genève, Institut et musée Voltaire, Les Délices.
- Barbafieri, Carine & Abramovici, Jean-Christophe (2013). *L'Invention du mauvais goût à l'Age classique (XVIIe-XVIIIe siècle)*. Louvain, Peeters.
- Beaucé, Pauline (2015). Pour une réévaluation des formes mineures dans l'historiographie du théâtre des Lumières : le cas forain. In *Horizons / Théâtre n° 5*, 75-89.
- Bièvre, François Georges Maréchal, marquis de (2000). *Calembours et autres jeux sur les mots d'esprit*, éd. Antoine de Baecque. Paris, Payot.
- Kirkness, W. John (1971). *Le français du Théâtre Italien d'après le Recueil de Gherardi, 1681-1697*.
- Parfaict, Claude et François et Godin d'Abguerbe, Quentin, *Dictionnaire des théâtres de Paris*. Paris, Rozet.
- Rubellin, Françoise (2012). Écrire pour tous les théâtres : le cas singulier de Louis Fuzelier. In Chaouche, Sabine, Denis Herlin & Solveig Serre (dir.), *L'Opéra de Paris, la Comédie-Française et l'Opéra-Comique (1672-2010) : approches comparées*, 267-279. Paris, Etudes et rencontres de l'École des Chartes.
- Rubellin, Françoise (2010). Airs populaires et parodies d'opéra : Jeux de sens dans les vaudevilles aux théâtres de la Foire et à la Comédie-Italienne. In Terrier, Agnès & Alexandre Dratwicki (dir.), *L'Invention des genres lyriques français et leur redécouverte au XIX^e siècle*, 163-176. Paris, Venise, éd. Symétrie et Palazzetto Bru Zane.